



"Tout est eau... mais qui le sait ?"

par Luc Ferry, philosophe, ancien Ministre de l'Education et de la Recherche

Toute la philosophie occidentale commence avec une histoire d'eau. Thalès de Milet (625/547 av. JC), qu'on considère comme le premier grand penseur de la tradition philosophique occidentale, entendait fonder toute sa pensée sur la fameuse formule « Tout est eau ».

Pour étrange qu'elle paraisse à première vue, l'assertion n'est certainement pas due au hasard. L'eau c'est ce qui est indistinct, transparent, à peine identifiable. Elle correspond à ce chaos originel dont Hésiode fait, à la même époque, le point de départ de toute chose, l'origine première du monde. Dans notre imaginaire, l'eau c'est l'élément qui donne la vie, celui dont tout provient, celui sans lequel aucun être n'aurait pu se former.

Pourtant, il existe un abîme presque incompréhensible entre l'importance vitale du sujet de l'eau et sa méconnaissance presque totale par le grand public. Il est aisé de comprendre que l'eau est le problème numéro un en matière de protection de l'environnement. Or, force est de reconnaître qu'elle fait rarement la « une » des quotidiens, sauf en cas d'inondations spectaculaires.

Comment faire donc pour que l'eau revienne au premier plan de nos préoccupations ? Sensibiliser la classe politique peut être un objectif. Mais les politiques ne s'intéressent à un sujet que s'ils y sont poussés par l'opinion publique. Or la question de la pollution des eaux, de l'organisation de la gestion de l'eau en France n'est pas vécue comme suffisamment intense. La hiérarchisation des priorités s'établit toujours en fonction d'une logique médiatique de l'émotion. Le ressort du succès du discours anti-OGM est très largement lié au fait qu'il incarne une grande angoisse de la période contemporaine, celle de la dépossession, l'histoire d'une créature qui échappe à son créateur.

Dans la mobilisation de l'opinion publique sur quelque thème que ce soit, il y a toujours un récit de ce type et une grande peur. Je ne dis pas qu'il faut faire peur aux Français mais il faut à tout le moins réfléchir aux moyens de mobiliser l'opinion publique sur cette immense question qu'est celle de l'eau.